

Homélie 17 12 2023

C'est Grégoire-le-Grand, pape de 590 à 604, qui fit de l'Avent une copie du Carême, lors de la réforme grégorienne ! Ainsi nous trouvons, au milieu de ce temps liturgique préparant à Noël, un dimanche de la « joie » : le 3^e dimanche de l'Avent.

On l'appelle « Gaudete » [Gaoudété] (= Soyez dans la joie), tandis que le dimanche de la mi-carême est nommé « Laetare » [létaré] (= Exultez de joie). Si ce dernier verbe exprime une joie démonstrative, une liesse populaire, le « Gaudete » nous renvoie à une joie personnelle, plus intérieure, et donc pas toujours perceptible au premier abord.

Cependant, nous pouvons discerner cette joie sur les visages exprimant la sérénité, car elle est liée à la paix intérieure. Le sourire d'une personne souffrante, vous accueillant sans se plaindre, exprime cette joie.

C'est celle du bébé qui dort paisiblement, heureux de se sentir aimé.

C'est la joie qui illumine les yeux de ces amoureux qui se regardent sans rien dire.

C'est la joie d'un bonjour, celle du promeneur contemplant la beauté d'un paysage ; la joie de celle ou de celui qui, dans « le secret de sa chambre », s'ouvre à cette Présence silencieuse que nous appelons Dieu. (Ce ne sont là que quelques exemples).

Mais nous nous focalisons la plupart du temps sur la joie extérieure, exubérante, celle du « laetare ». Dans ce cas, nombreuses sont les raisons de la voir se fondre comme neige au soleil, car nombreuses sont les raisons d'être tristes, angoissés, sans espoir ou sans espérance.

En effet, une joie liée aux événements heureux, à un vivre ensemble harmonieux, mais seulement comprise dans ce sens, est loin d'être constante, tant de choses venant la contrarier.

C'est pourquoi Paul, dans la 1^e lecture, invite à retrouver la joie du « gaudete », plus subtile, une joie stable, durable persévérante : « Soyez, toujours, dans la joie » dit-il, pas que quelques fois ! Qu'est-ce à dire ?

Qu'il ne faut pas que nous laissions envahir par l'éclat des contrariétés, des échecs, des manifestations de nos faiblesses, par les flashes éblouissants des désastres du monde, par le feu des explosions de la violence et de la guerre.

Si le soir vous êtes dehors sous le rayonnement d'un éclairage public, vous aurez du mal à percevoir les étoiles, dans un ciel sans nuage. Mais si vous prenez du recul, si vous allez dans un endroit pas ou peu éclairé par la luminosité de ces luminaires terrestres, vous aurez la joie de voir briller dans ce ciel de nuit, le scintillement de milliers d'étoiles.

Il en est de même dans nos vies. Si nous n'osons pas prendre du recul, par la méditation, le calme, le silence, la prière, nous ne verrons que de la grisaille, de la noirceur autour de nous - voire même en nous !

Il est bon de s'éloigner de la cacophonie agressive de notre monde et des images mortifères qu'on nous distille sans cesse, pour retrouver en nous la joie ... et la paix, sa jumelle.

Le croyant, tournera alors son regard de foi vers Celui qui est là au-milieu des hommes qui ne le connaissent pas, pour le reconnaître présent, marchant à nos côtés, traversant avec nous nos épreuves.

Sa Présence ranimera en nous cette flamme lumineuse et persistante de l'amour de Dieu pour nous. Elle nous fera voir au sein même de tous nos événements difficiles, ces innombrables « étoiles » qui brillent jour et nuit au cœur de nos tourments.

Cette flamme ravivera dans le cœur de chacune, de chacun, cette joie persistante du « gaudete », joie qui réchauffe nos vies et nous emplit de paix, une joie qui n'est autre que la présence permanente en nous de l'Esprit Saint

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr